

FRANÇOIS J. LEROY

UNE HOMÉLIE NOUVELLE, ORIGÉNO-ARIENNE,
ISSUE DE MILIEUX ANTI-MARCELLIENS

BHG 1076 z, in Lc 1, 31-44.

On n'a pas tous les jours le bonheur de trouver des textes grecs inédits dont la tradition manuscrite remonte jusqu'au IX^e siècle, ou de posséder des données sur la localisation de ces témoins anciens. Mais plus rare encore est l'aubaine d'une découverte sortant de l'ordinaire. C'est bien cependant ce que nous vaut le manuscrit *Vaticanus Grec 2079*, seul à nous conserver, semble-t-il, le texte *BHG 1076 z*, homélie acéphale inédite qui remonte au IV^e siècle et probablement originaire d'un milieu dont on ne connaît jusqu'ici aucun sermon.

Outre le catalogue manuscrit de la bibliothèque vaticane¹, ce codex n'est décrit, à notre connaissance, que par Ehrhard². De petit format (210 × 142 mm; surface écrite, à pleine page, 162 × 100 mm), il est lacuneux; le parchemin en est assez épais et mal poli. On y trouve les restes, environ les deux tiers, d'une collection liturgique qui groupe les lectures pour les fêtes fixes et mobiles du type le plus ancien, C, *Sammlung für das ganze Kirchenjahr*, suivant la terminologie de Ehrhard.

Un détail paléographique indique que le manuscrit provient du célèbre scriptorium du Stoudios à Constantinople : ses quaternions sont marqués, dans la marge supérieure du recto de leur premier folio, des croix qui sont typiques de cet atelier de copie³.

Notre texte se trouve aux folios 1 à 7 verso du manuscrit dans son état actuel; le début en est perdu. Le recto du premier folio est en assez pitoyable état, l'encre y a disparu par plaques sous l'effet de l'humidité. Une main postérieure s'est efforcée de rénover quelques lignes du bas de ce premier folio au moment où l'on pouvait encore deviner les traits de l'écriture originale, tout comme elle le fit pour d'autres pages.

Les Bollandistes datent le manuscrit du X^e siècle, Ehrhard, dans son texte, du IX^e-X^e siècle; cependant, en note, Ehrhard incline pour la fin du IX^e, vu le type de la grande onciale employée pour le titre des homélies⁴.

1. L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris possède une reproduction photographique de ce catalogue. En appendice à notre *Proclus, Studi e Testi* n° 247, nous avons reproduit six pages typiques de ce codex.

2. EHRHARD, A., *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen u. homiletischen Literatur der gr. Kirche*, I, pp. 227-330; le supplément au catalogue des manuscrits hagiographiques du Vatican, — *A.B.* 21 ('02), p. 6, — n'y consacre que deux lignes. Ehrhard, comme les Bollandistes, et naguère le P. HALKIN dans l'*Auctarium* de la *BHG*, ne connaissent aucun autre témoin de l'homélie.

3. *Proclus*, planche 3 : folio 66 r : les deux croix ont leur

hampe dans le prolongement des lignes rectrices verticales qui déterminent la définition. Sur les manuscrits du Stoudios, on peut voir DEVRESSE, *Introd. à l'étude des manuscrits grecs*, p. 32 ss, et IRIGOIN, *Les manuscrits grecs 1931-1960, in Lustrum*, 1962/7, p. 63 s. Voir aussi la table de notre *Proclus*, p. 375, s.v. Stoudios. Le manuscrit *Patmos saint Jean 742*, codex du Nouveau Testament (Gregory 2464) est de la même main que le Vat. 2079; nous venons d'en préparer une description à partir du microfilm conservé à Münster à l'Institut für N.T. Textforschung.

4. EHRHARD, p. 227, n. 1. Pour la grande onciale, voir les planches 1, 7 et 8 de notre *Proclus*, ainsi que la note

Le iotacisme altère considérablement l'orthographe ⁵ : on le verra dans quelques indications de l'apparat; nous n'y avons noté que les formes les plus typiques ou celles qui pourraient avoir quelque importance pour l'interprétation du texte, obscur encore en quelques endroits.

*

Malgré l'absence de toute référence à une célébration liturgique, même dans la parénèse finale ⁶, le texte est bien un sermon (exégèse de Luc, de 1, 31 au moins à 44) : quelques tournures pourraient aussi bien se rencontrer dans la langue écrite ⁷, de même, à la limite, les paroles très sobres, en prolongement du texte évangélique, prêtées aux personnages ⁸ ou encore l'exclamation oratoire, § 44 (Que dirai-je? Quelle explication donner?); mais l'adresse aux auditeurs est patente au § 31, avec son obscure allusion (à la libre disposition des fils d'esclaves par les maîtres?), tandis que la qualité spirituelle de l'auditoire, et sa relation au prédicateur, percent au § 32 et dans la brusque parénèse, § 52.

Jetons un coup d'œil sur les points les plus saillants de l'exégèse. « On l'appellera fils du Très Haut » (*Lc* 1, 32) : il faut noter ici l'insistance de l'auteur sur deux éléments, l'éternité de la filiation divine et la divinité consubstantielle du Fils : « Il est Fils de Dieu en vérité avant les siècles, le Dieu Verbe ». Accents qui se situent au mieux dans le courant du iv^e siècle (§ 8) ⁹. Pour prouver cette filiation et la « noblesse du Fils que ses œuvres enseignent aux θεοοοῦτες » (§ 9), l'homéliste fait appel au même texte que cite BASILE D'ANCYRE (*Panarion* 292³¹), la confession de Pierre : « Tu es le Fils du Dieu Vivant » (*Matth.* 16, 16) ¹⁰.

A propos de « Son règne n'aura pas de fin » (*Lc* 1, 33), l'orateur rompt une lance avec Marcel d'Ancyre : § 13, le règne du Christ est éternel, il n'aura pas de fin, puisque l'ange l'annonce; c'est peut-être l'élément le plus précis qui permette de situer actuellement le sermon : n'est-il pas normal de chercher l'auteur parmi les Pères qui se sont opposés à Marcel, et, parmi ceux-ci, si d'autres éléments nous y invitent, de songer à son successeur au siège d'Ancyre, Basile, l'ancien médecin?

22, p. 100 : selon nous, le Vatic. 2079 est de la main de Nicolas Studite, le copiste célèbre du premier manuscrit minuscule grec daté, le tétraévangile Uspensky, de l'an 835; le codex pourrait donc remonter à la première moitié du ix^e siècle et son petit format refléter les tribulations des Studites durant la persécution iconoclaste. Enrica Follieri, dans l'excellent album paléographique publié par la Vaticane en 1969 (planche 13 et texte correspondant du fascicule d'introduction) le date des environs de 850 et accepte notre identification du copiste.

5. Pour les mots marqués de l'astérisque dans notre édition, on lit, aux § : 9 βαιβοει, 18 παρρητησεν, 23 μι, 26 βαι-βεθην, 28 προσοικειωται, 30 ρυθμησασα, 31 εκθληβεται, 32 αμυβαδόν, 34 ανυπονοήτως ... εγεγωνη, 36 πάλιν, 42 δεϊ, 44 ειδεν, 47 άλλες, 48 κυλειας, 52 ειδέως, άροστούσιν. Voir les fautes du copiste, dans l'apparat, aux §§ 24 à 26, 28, 31, 32, 35 s., 38, 41, 44, 47, 49 s., 52 s. Dans nos travaux de transcription et de copie, voici les sept erreurs que nous avons faites; sauf l'omission d'un mot, il s'est toujours agi de termes d'une syllabe omis, substitués, ajoutés ou, en un cas, mal lu dans le manuscrit. Merci au P. Vanhoye qui accepta de relire le codex avec nous; au P. Paramele : c'est suivant ses suggestions que nous ajoutons deux monosyllabes entre < > au § 23.

6. Ce silence fournit un élément négatif, dont on doit tenir compte, à titre de confirmation, pour le problème de la datation.

La place de l'homélie dans le *Vaticanus* en fait une lecture

pour le 25 mars, fête de l'Annonce à Marie : le fait est dû, non à la destination primitive du texte — malgré son exégèse de Luc, 1 — mais au moins qui groupa les diverses pièces de ce recueil liturgique. Suivant Ehrhard, notre homélie était probablement la seconde dans le manuscrit; il ne manquerait donc à ce dernier qu'un quaternion avant celui qui conserve notre texte. Entre 370 et 378, un sermon de thème analogue, sur le récit de Luc, fut donné à Césarée; cf. de ALDAMA, *Repertorium pseudo-chrysostomicum*, n° 479 : suivant Montagna, cette homélie aurait été prononcée l'un des dimanches qui précédait la fête de la Nativité; *PG* 62, 763-770.

7. § 7, si tu veux connaître; 39, tu vois; 52, s'il t'est donné de voir; 23, à mon avis; 24 et par « ύπεροχή » j'entends; 28, il est totalement évident pour tous. La manière aussi dont l'hérétique Marcel est pris à partie : § 13.

8. § 12, 20, 26, 27. L'objection ou la question soulevée, § 34.

9. Pour l'expression « Dieu Verbe », le P. CAVALLERA a noté que BASILE d'ANCYRE appelle parfois de cette manière le Fils dans son « *de virginitate* », comme dans son *exposé sur la foi*; *RHE* (1905) p. 10 s.

10. On a noté la prédilection de Basile d'Ancyre pour les composés de νοέω, νοός. θεοοοῦ est un terme rare qui n'était pas destiné à la même fortune que son équivalent θεολογῶ et ses dérivés; il manque dans le Liddell-Scott et dans Lampe.